



Archaeologisms

Georges-Henri Rivière

[Originally published in *Cahiers d'art* 1, no. 7 (1926): 177 (see p. 180). For a brief presentation of this text, see the editors' introduction.]

The Greek miracle was alive. Sleeping under the foundations of the Parthenon of Maurras and Winckelmann were *kouroi* with Khmer smiles; archaeology woke them—archaeology, which has overturned the museums. Parricide daughter of humanism, archaeology presides over digs which present us with the Thinite dynasties of Egypt, precolumbian America, the ancient empires of China. If it removes Minos's halo of legends, it is in order to give him back his palaces, their treasures, their frescoes.

We thus no longer go to the museum like our fathers did. If Louis Aragon and Jean Lurçat brought their top hat and bowler back to Madrid, they would still neglect the Prado, but they would go in search of Altamira.

In museums our fathers summoned the moderns to compare them with the ancients; it is there again that we summon the ancients to compare them with the moderns: the two are equal. Racine is quite far from Euripides, but things are beginning to come clear.

However, we have joined to this broader knowledge the disgrace of artistic liberalism: enough of worthless eclecticism! Our sensibility, liberated from all altruistic concerns, aspires to more rigorous laws.

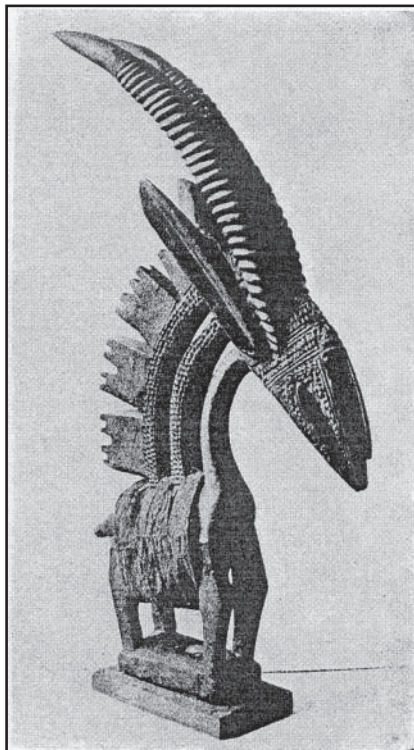
To contribute to this research we propose, in these *Cahiers*, documents taken from diverse civilizations. The scientific apparatus will be reduced to references.

And those who expect to return to the source will find fog . . .

Translated from the French by Matthew Tiew

MODERNISM / modernity
VOLUME ELEVEN, NUMBER
ONE, PP 179–180.
© 2004 THE JOHNS
HOPKINS UNIVERSITY PRESS





Sculpture africaine



Sculpture africaine

ARCHÉOLOGISMES

Le miracle grec a vécu. Sous les assises du Parthénon de Maurras et de Winkelmann reposaient les Korés au sourire Khmer ; l'archéologie les a réveillées, l'archéologie qui a bouleversé les musées. Fille patricide de l'humanisme, elle préside aux fouilles qui nous présentent les dynasties thinites, l'Amérique précolombienne, les anciens empires de la Chine ; à Mino, si elle arrache son auréole de légendes, c'est pour lui rendre ses palais, leurs trésors, leurs fresques.

Nous n'allons donc plus au musée comme y allaient nos pères. Louis Aragon, Jean Lurcat, s'ils ramenaient à Madrid leur haut de forme et leur melon, négligeraient encore le Prado, mais se mettraient en quête d'Altamira.

C'est aux musées que nos pères citaient les modernes à comparaître devant les anciens, c'est là encore que nous

citons les anciens à comparaître devant les modernes : l'un et l'autre se valent. Racine est bien loin d'Euripide, mais nous y voyons plus clair.

Cependant à ces connaissances plus étendues nous avons joint la disgrâce du libéralisme artistique : assez d'un éclectisme vain. Notre sensibilité, libérée de tout souci altruiste, aspire à des lois plus rigoureuses.

C'est pour contribuer à cette recherche que nous vous proposerons, dans ces *Cahiers*, des documents empruntés aux civilisations diverses. L'appareil scientifique sera réduit aux références.

Et ceux qui croiront remonter aux sources trouveront le nuage...

GEORGES HENRI RIVIÈRE.